11 1621 4571

DISCOVRS
ET SALVTAIRE ADVIS, DE LA France Mourante.

15-9 6

M. DC. XXI.

DISCOVRS ET SALVTAIRE aduis, de la France Mourante.

PAR quel bout reprandray-ie mes mottelles doleances commencées depuis la moytié d'vn siecle, & d'auantage. Elles ont eu quelque peu de relasche, plustoſt par deliberation & foibleſſe à ne les pouuoir exprimer, que par quelque deffaut de ſuject que i'en euſſe. I'ay veu ma robbe teinte du ſang de mes Enfans; I'ay veu leur chair ſeruir d'engrais à mes vaſtes campagnes, renduës par là fertiles à ma deſolation; Veu qu'elles n'ont produict leurs fruicts pendant pluſieurs années, que pour nourrir les bourreaux de ma geniture, les autheurs de mes confuſions. I'ay veu rauir la vie à mes Sacrez Monarques, entre mes bras & dans mon ſein, par des Monſtres ſortis du centre des abyſmes, pouſſez à ceſte fureur par quelques noirs demons, qui me trauaillent iuſqu'à la mort depuis ſoixante annees. Et qui pis eſt, ma Religion à ſeruy de pretexte à tous ces grands malheurs non comparables qu'à eux meſmes, les derniers aux premiers. I'ay veu ma Couronne à demy renuerſée, par ceux là meſme qui en deuoient eſtre les appuis. L'Eſtranger y à porté bien auant ſes pretentions, mes ſeruiteurs auançoient leur main pour la prendre, hauſſoient leur teſte pour l'y loger. Ie croyois que cela d'euſt ſuffire pour me rendre la plus deſolée de toutes les Monarchies, Mais l'ire du Ciel, comme ie voy, n'eſt encor ſatisfaicte de mes peines

& n'a du tout vuidé contre moy, les phioles de ſes vengeances. Il reſte dans mes entrailles quelque malignes humeurs, qui me vont tantoſt ietter de nouuelles tranchees; dont les ſignes Pathognomoniques pour ma conſolation plus grande, ne me promettent que la mort. Ce que i'ay eu de calme n'a eſté que pour renouueller la vigueur de mon mal, auparauant affoibly à force de me combattre. Maintenant il vient armé de plus de violence, & me crains que ce ſera auec beaucoup plus d'effect. Le ſentiment que i'ay de la diminution de mes forces, la cognoiſſance de mes deſaſtres paſſez, & des cauſes d'iceux, qui au lieu d'auoir diminué ſe ſont multipliees; Eſpanchent mon ame en pleurs & me rendent auec raiſon la Caſſandre de ma ruyne, i'attendoy quelque ſecours de mes principaux membres; Mais ô malheur, la gangrenne & la pourriture me les gagnent l'vn apres l'autre. Mes Eccleſiaſtiques ſont perdus, & n'employe ce qu'ilz ont de vie mourante qu'à procurer ma mort; Ce ſont autant d'eſtoilles d'influence maligne, tombees ia dés long temps du Ciel, pour deſoler toute la terre. Leur langue eſt tout en feu pour embraſer mes villes plus floriſſantes, ſans eſparger les Palais de mes Princes, les Temples de mon Dieu, car tout y pend tout y va. Bergers deuroient-ils eſtre pour aſſembler mon peuple ſous la baniere d'vn ſeul Sauueur, mais ils ſont deuenus loups forcenez de rage; diſperſans çà & là ceux qui entrent leurs dents cruelles. Au lieu d'ouuir la porte de vie conduiſant droit les ames dans le ſeiour du Ciel, qu'ils ont de temps immemorial fermée de leurs mœurs, & de ſurroiſt veulent y trauerſer leurs ſanguinaires armes, ils ou-

arent l'huys de la mort pour y faire passer non moins ceux qui les suiuent, que ceux que furieusement ils poursuiuent. Ma Noblesse effrenee de vices n'a courage & vertu, qu'a s'entre-rauir poltronnement la vie; Plustost la verrez vous portee à miner & destruire ma panchante maison, qu'à l'appuyer & estançonner contre les ruynes qui la menacent. Ce sang tant genereux & noble du Cheualier sans Peur, des Nogarets & Colonnes, n'eschausse plus ces ames morfonduës auz heroïques actions de leurs deuanciers, digne suiet aux siecles precedents de tant de belles histoires, que ceux de ce temps-cy ne peuuent lire qu'à leur honte. L'vn captiue son ame dans le Chasteau sainct Ange, par l'attente de quelque miette, qui tõbe dans sa gueulle sous la table du Souuerain Pontife; Et n'est pas mesmes iusques à la Couronne de son Prince, dont il ne face litiere pour paruenir à ces fins. (Les derniers estats genereux en pourroient dire des nouuelles.) L'autre adore le Soleil d'Espagne. Celuy cy presentes des sacrifices à la Lune de mon Soleil, qui pour les plus fauorables douceurs de ses influences ne peut donner que de la Luine. Et si Constantinople me voisinoit de si pres, que l'Italie ou l'Espagne. L'esperance d'vn Turban de Bachat acquerroit dans c'est ordre, nombre de seruiteurs, au grand Seigneur de terres Orientales. Toute ma Iustice presque, est aux encheres, ses precieux ornements ne consistent plus qu'en robes & soutanes de draps de soye de grands prix; Sa balence n'est employée qu'à peser l'Or de sa corruptiõ, & son glaiue ne sert plus qu'à punir les miserables, non ceux qui l'ont merité. Les Eschaffaux & les Gibets se vẽdent,

WILSON
NcU

ils ne se donnent plus; Se vendét, dis-je, d'vne façon estrange, & contre la nature des Loix de toute Iustice commutatifue, car qui plus baille moins en reçoit. L'Or est par trop pesant, pour estre suspendu dedans les toilles d'vne araignee, la vignes de Naboth a beaucoup d'enuieux; A peine eschappera le Domaine que ie ne die la Couronne de mon Prince, la main de tant d'harpies, qui beent à gueulle gloute apres ceste riche & belle Pomme: Voire la deuorent en esperance. Et de tout cela ma Iustice en peinture ne s'en esmeut non plus, que s'il s'agissoit d'vne neffle, ou de chose de moindre estime que le neant. Que si vous ne conseruez le droit & les biens du Maistre qui vous nourrit & vous paye, au lieu de vous player de coups selon vos demerites; qui croira que vous soyez ialoux de garantir le seruiteur pauure & foible, de la violence oppression du puissant & du riche?

Dans le sein de qui doncques verseray-ie mes larmes? de quelles oreilles seront ouys mes cris? de qui dois-je attendre secours & consolation en ces miennes anguoisses? puis que des trois Estats qui constituent mon estre, les deux entiers ou peu s'en faut, & plus de la moitié de l'autre sont sans force & vertu, sans passion & compassion de mes miseres, qui pis est les veritables causes de mes malheurs. Entreray-ie au cabinet de mon Prince. En son Conseil d'Estat. Ie le tien voirement comme la quintessence de ces trois Ordres. Mais non toutesfois raffinez iusqu'au degré de perfection. Il si trouue encore des loppes, Beaucoup de terrestreité, (Tenons nous pour ce coup dans ces limittes,) leurs conseils ne s'en ressentent que trop à mon tres-

grand desaduantage, & s'ils sortent â effect, a ma perdition finalle & ineuitable. Dites moy de grace, s'il n'y a pas de la subtilité à conseiller mon Prince, d'appliquer des violents remedes sur vn corps dont le poux bas & languide, n'a plus qu'vn degré à descendre pour rencontrer sa fin? Si ce n'est pas de grande prudence, d'vser de sa seignée en vne fievre intermittente bilieuse, qui va reduire mon Estat en tres-deplorable atrophie? En vn poinct voy-ie bien que voulez pratiquer les preceptes de Medecine, destinant la seignée aux membres sains, pour soulager & guerir les malades. Mais vous deuiez auoir apprins, qu'il n'en va pas en toutes choses du corps des republiques, comme corps humain. En celuy-cy la raison & l'vtilité rendent ceste maxime recommandable, au corps des Estats tout à rebours. Ni la Iustice ni le bien public n'en peuuent permettre l'vsage, l'innocent souffritoit-il bien iustement pour le coulpable? Et perdant les membres sains, si qu'il ne restast que malades. L'Estat pourroit-il estre de durée? La longueur des iours aux hommes & aux Monarchies, est vn guerdon de leur iustice par la parole de Dieu. Iulien l'Apostat en son Epitre à Calixene est contraint de le confesse. (*Le temps seul, faict recognoistre l'homme iuste*) Les effects s'en oisent clairement au liure de la Nature: Car les animaux nuisibles & cruels viuent fort peu, les locustes pestes des arbres & de leurs fruicts: voire e tout le verd qui tapisse la terre, ne sont pas de urée; la Nature les estranglant par vn verd qui ur naist à la gorge, si tost quelles ont engendré. le voulant pas ceste iuste gouuernante, que la me-

te & les enfans demeurent longuement enſemble ſur la terre, pour y faire tant de degaſt. Les loups à cauſe de leur cruauté, ne viuent pas longues années, ains vont mourans bien toſt ou de faim ou de rage.

Ie reuien à vous mes enfans (ainſi vous veux-ie appeller, ores que ne me traictiez en mere, puis que cherchez à faire mourir mon Iacob.) Dites moy ie vous prie quel bien pretendez vous de mon mal? Quel profit du ſang de vos freres? Si ie meurs me pourrez-vous ſuruiure, bien que le deſiriez? Et ſi vos freres ſont par vous occis, eſtimez vous que ma caducque vielleſſe le puiſſe voir, ſans y laiſſer auec vous & eux ma miſerable vie? Ie les ay portez comme vous en mon ventre. Les ay eſleuez en mon ſein. Les ay nourris de mon laict. I'ay eu agré leurs ſeruices, leur honneſte conuerſation dans le monde m'a iuſtement acquis le renom de mere heureuſe, pour ſi loüable nourriture. Contentez-vous que i'ay eſté cy-deuant tant & plus deſolée par vos reſolutions de pareille nature. Vous eſt-ce peu de m'auoir toute meurtrie, lors que ie m'oppoſois aux coups dont vous nauriez mortellement ces innocentes ames? Regardez mes cicatrices ſans nombre, & le ſouuenir de voſtre rage paſſée, vous ſeruira comme i'eſpere d'vne forte camourre pour vous arreſter à l'aduenir. Que ſi mes maux ne vous touchent, du moins ſoyez eſmeus de ceux qui vous attendent. Le mauuais Conſeil à cela de recommandable, qu'il paye d'ordinaire ſon autheur le premier par droit de recognoiſſance. L'eſpée, la peſte & la famine, ſont furie aueugles qui ne regardent ou elles frappent. Le veloux & le drap d'or ne ſont à preuue des coups mortels, qu'elles aſſenent ſans diſ-

cretion

cretion & difference. Qui ne cherche l'vne les rencontre toutes trois ; car elles vont le plus souuent de compagnie. Si vos riches Palais ne sont à preuue du feu, des marteaux, des haches, & de tout ce que peut la violence indomptable d'vne multitude furieusement esmeuë, ie ne voy nulle apparence que les puissiez garentir, cuidez vous que vos fẽmes & vos filles pucelles, par priuilege special esuitent les efforts du Soldat impudique, quand les autres seront violees ? C'est vous chatoüiller pour vous faire rire de le penser. Sçachez qu'ayans vne fois allumé le degastant flambeau de guerre ciuile dans mes entrailles, vous ny tout le reste des hommer ne sçauriez arrester la viteſſe de ſes flames, que vous & moy ne soyons reduicts en cendre. Ie suis vielle seiche & aride, peu de souffie me pourra faire esprendre, mais estant esprise il n'y a suffisamment d'eau en la mer pour me pouuoir esteindre. L'embrasement de mon plus riche Palais ces annees passees, & de present celuy des Tuilleries ne vous en sont-ils pas vn fatal & mal-encontreux presage ?

Vous, dont les humeurs & les noms se rencontren par la transpoſition d'vne seule syllabe, ie me crain aussi que par quelque fatalité, le transport des bornes de mon Empire n'arriue sous voſtre domination. Vos verds conseils m'auoient reduitte aux abois peut auoir trente annees : lors que mon Louure s'en alloit prendre le nom de l'eſcurial, & que Philippe Roy des Eſpagnes ſe preparoit deſ-ja pour faire ſon entree dedans Paris ſa bonne ville. Ie sçay pourtant que vous eſtiez portez d'vn bon zele, & que vous ne tendiez qu'à dignement faire recognoiſtre & honorer par mes enfans, le lieute-

tenant du Fils de Dieu en terre ; Qui desire encor autant que de viure, de fauoriser Louys son fils aisné, de l'honneur de Vassal du Sainct Siege, & ainsi lesleuer au dessus du Roy de la Grand Bretagne, de celuy de Dannemarck & plusieurs autres, qui ne meritent pas de luy ceste grace celeste. Mais neantmoins ie me plaindray tousiours des maux que ie souffris à l'heure par vostre zele trop ardant, qui pour vne fois ma bien eschaudee.

Maintenant il vous manque subiect pour amplifier le liure de la Constance, mais vos resolutions dernieres aussi vigoureuses & verdes que les premieres, vous en fourniront suffisamment. Car du verd vous aurez tantost faict du rouge, & la teste de l'vn de vous en est desi-ja affublee par esperance ; ne doutant point d'ailleurs qu'il ne vous en reste assez pour tapisser toutes mes villes, pour en couurir tous mes enfans. En tout cas vous employez le noir quand le rouge n'y pourra atteindre, (afin que nulle partie de mon corps ne soit exampte de vos marques.) Aussi est-ce chose tres-aisee de conuertir le rouge en noir és teintures superficielles, au lieu que le rouge est la fin de toutes és intrinseques & consubstancielles ; mais ie ne crain que la vostre ne soit de ceste derniere espece.

Mon Sylleri le Sage, oracle des bons François, dont les conseils confits en prudence ne tiennent rien du verd, ie suis autant instruite qu'asseuree de vostre fidele affection au seruice de mon Prince, & à mon propre bien. Si vos bons aduis ne sont pourtant pesez, patience ; Ce n'est pas chose estrange que les ieunes preuaillent en force & en vigueur par dessus la foible vieillesse. Les gouttes font mar-

cher d'ordinaire ceux-cy tropt pesammenr. Il est mal aisé que les autres puissent s'accommoder a ce train de tortuë. Les aisles qu'ils portent aux tallons, & le feu de leur teste leur donnent des mouuemens plus vistes & plus celestes; Non toutesfois si asseurez *hos lassus fortuu figit pedem.* Partant ie vous conseille, mes enfans, de prendre mon Sylleri pour guide, qui vous rendra seurement en vos maisons & familles; Les autres ne tendent qu'à vous faire d'esuoyer, & vous abandonnans entre les mains cruelles des volleurs, vont rendre vos femmes sans marys, & tous vos enfans sans peres.

Mais encore fault-il que ie die vn mot à mon Ianus, ie le voy tout pensif & en peine, pour sçauoir laquelle de ses deux faces on l'obligera de tourner vers mes miseres. Ie suis fort asseuree qu'il ayme grandement la paix, & se contente des sacrifices que iournellement ie luy rends & huys clos dedans son tẽple; Il sçait que vaut l'aune d'vne guerre ciuile, & n'en veut plus achepter aux prix qui court. Il condamne les folies passees de tant plus quelles ont esté tropt longues, la memoire qu'il en a chagrine souuent sa vieilleſſe. C'est le ventre de sa mere il n'y rentrera iamais; Son plus grand desir gist à couller doucement le reste de sa vie. Et quoy que par le cours de nature, il ne puisse pas se la promettre fort longue, si ne veult-il pourtant que le glaiue ou le feu luy en tranchent si tost la trame : Et ie luy conseille de se bien conseruer pour le seruice de mon Prince, auquel il est des plus vtiles.

Or ça que i'abouche mon Parlement, lequel ie n'ay tantost comprins dans la coulpe des autres; Parlement des Pairs & sans Pair, Colomne de l'E-

ſtat, Dieu tutelaire de la republique, ou ſe voyent autant de Catons qu'il y a de Preſidents & & Conſeillers en ſes Chambres. (Vn ſeul pourtant excepté, dont les armoiries ſont verdes, qui n'eſt la marque d'vn bon & ſage François (ô que voſtre reſolution eſt genereuſe, mes bien aymez nourriçons, ô que vos Arreſts ſont plains de Iuſtice. Qu'on trompaſt voſtre Maiſtre & le mien, & que vous n'oſaſſiez le dire ? Qu'on le pillaſt viſiblement, & que voſtre robbe ſeruit à cacher le pillage? Qu'on le portaſt à des violentes reſolutions, qui ne peuuent eſtre que funeſtes, à luy, à vous, & à moy; & quecependant la crainte liaſt vos langues, ou la pouſſiere d'Or vous eſblouiſt les yeux ? C'eſt ce que ne verront iamais ceux qui le deſirent auec paſſion, & le pourchaſſent à outrance; Ennemis qu'ils ſont de mon repos, ialoux de voſtre loüange, & coniurez à ma ruyne. C'eſt à vous mes braues que compette à tresbon tiltre le nom de Parlement, duquel la venerable antiquité vous à voulu honorer ; Car vous parlementez & grauement & iuſtement, non moins des affaires de la paix & de la guerre pour l'Eſtat, que de ceux de la Iuſtice pour les particulieres. Auſſi vous appartient l'vn & l'autre, par l'eſtabliſſement que mes ſouuerains ont voulu faire de voſtre ordre; Ou ſouuent ils ſe ſont trouuez pour y preſider eux meſmes, comme chefs d'vn ſi auguſte corps. Si l'eſcarlatte, ornement mageſtueux de mes Princes, vous honore: Auſſi reſpondez vous tres-dignement à c'eſt honneur, par le fidelle acquittement de vos charges tant releuees. Ce n'eſt point ſans raiſon qu'en l'vne de vos mains ie voy l'Eſpee, en l'autre la Balence ; Car vous auez fort prudemment peſé,

qu'il n'eſt ny iuſte ny vtile, de ſortir l'eſpee hors du fourreau, pour s'eſgorger ſoy-meſme, comme deſeſperez; Ou ſe coupper les membres l'vn apres l'autre comme phrenetiques. Vous auez auſſi bien balencé, que les dons immenſes, & de ſommes innombrabres, tirez des coffres de mon Roy, par le mauuais meſnagement de ceux qui voiſinent de plus pres ſa perſonne, ne ſe pouuoient faire qu'à deſſein d'affoiblir ſa puiſſance: Renduë redoutable à ſes ennemis par les ſeules finances, qui ſont les nerfs de la guerre. Et puis charger, voire accabler de iour en iour mon pauure peuple de nouueaux ſubſides, pour eſtancher la ſoif bruſlante, & aſſouuir la faim gloutonne de quelques tantales, qui depuis pluſieurs annees s'abreuuent de mon ſang, ſe paiſſent de ma chair, & caſſent mes os pour en auoir les moëlles; Cela peut-il continuer ſans me perdre? Et ſans eſloigner le cœur de mes enfans, de l'amour, du reſpect, & de la fidelité qu'ils doiuent à leur naturel Prince? Vous auez bien preueu que non, & par voſtre Arreſt auez pourueu à ce qu'à l'aduenir on ne liaſt telles parties. C'eſt de tout temps, royalles ames, que telles reſolutions animent voſtre courage, eſchauffent voſtre ſang, lors qu'il s'agiſt de la manutention des droicts du ſouuerain, du ſalut de mon peuple, & du bien de c'eſt eſtat. L'hiſtoire teſmoin non ſuſpect des choſes paſſees, en à eterniſé les preuues, pour eterniſer voſtre los. L'Arreſt de l'an ſoixante-vn. contre Iean Tanquerel, ſouſtenant quelques propoſitions heretiques & ſeditieuſes, les excellentes remonſtrances de l'an quatre-vingt cinq, au Roy Henry III. ſur les deſordres de l'Eſtat, le peril de ſa perſonne, l'oppreſſion de ſes ſubjects, & les attentats

du Sainct Pere contre la Monarchie ; Auec tant d'autres actes signalez. Soit de ce temps là, & au dessus, soit des annees dernieres contre Mariana, Bellarmin, Suarez, & autres instigateurs des assassins des Princes, iustifieront-ils pas à tousiours que mes loüanges autant iustes que veritables, ne sçauroient esgaller vos merites ? Il n'est pas temps de se lasser mes bien aymez ; Faut s'appreſter plustost contre les coups du vent & de la tormente, dont ceste nuee rouge noire s'esleuant du costé de Midy, me menace. Vous auez veu d'autres orages, ceux-cy ne peuuent vous effrayer ; Ceste action de courage & de dexterité que requiert de vous le peril extreme de ma Nef, ja fracassee par la violence des ondes, va Couronner de perfection, plustost diuine qu'humaine, vos tant renommees experiences passees L'vne de vos mains doncques au timon. L'autre à l'escoute, vostre bousſole à son droict poinct, & vos yeux tousiours au Pole ; Vente le vent d'Espagne ou de Rome tant qu'il voudra, que les freins d l'Occean estriuent de leur hauteur auec ma hune, si esperay-je nonobstant, de surgir à bon port sous vostre sage conduite, accompagnee de la faueur du Ciel.

A l'ayde, mes fidelles François, à l'ayde. Vous qui ne participez non plus à la corruption de vos mauuais freres, quoy qu'habitez au milieu d'eux, que le poisſon viuant en la mer, se sent de la saleure d'icelle : ça venez tost au secours de ces iustement genereuses, & genereusement iustes ames. C'est pour vostre conseruation que vigoureusement elles trauaillent, il n'est pas iuste qu'à bras croisez & engourdis vous soyez simples spectateurs de leurs peines. Si leurs voix ont assez de hardiesse respectueu-

se pour frapper l'oreille de nostre Roy : Vos vœux ne doiuent auoir moins de deuotion religieuse, pour demander & obtenir du Ciel l'effect de leurs iustes remonstrances.

Vous mes bons Princes, vous le residu de ma vertueuse Noblesse, vous mes gens d'Eglise Catholiques François, chacun à vostre tasche, pour d'vne mesme espaule, releuer mes masts r'habiller mon cordage, mettre en estat ma sartie & mes voiles à bon vent : A fin de sortir promptement de ce Golphe & reprendre le droict fil de ma nauigation. Non vers Calais, non vers l'Espagne ny aux costes de la Xaintonge, ains au Havre de Grace, ou autre tel port des moins perilleux qu'on puisse rencontrer en mes terres.

Il ne me reste plus qu'à parler à mon Prince, pour luy dire vn dernier Adieu & l'aduertir auant ma fin des grands malheurs, que ie voy menacer mon peuple & sa Couronne. Ie vien donc à vous, & mon LOVYS que i'ayme plus que mon ame ! Non en habit somptueux, non à face riante, non auec discours de fard & desguisement, comme ceux qui vous charment & vous endorment à la façon de Dalila : Que si mon Adieu & mes presages ne vous viennent à gré, ie suis pourtant vostre France ; Qui ayant mon interes conioinct auec le vostre, ne puis souffrir qu'auec vous, ny me perdre sans vous. Ie ne fus iamais desloyale, ore que iaye esleué des enfans qui parmy les Estrangers, men ont meschamment acquis le blasme. Ia ne m'aduienne de vous tromper, vous n'entendrez de moy que choses veritables. Ma robe noire & deschiree : Mes yeux haues & enfoncez : Ma face pasle & descharnee : Mes sanglots

profundus & entrecouppez, preſchent aſſez haut mon dueil, prophetiſent ma mort & expriment, ſans parler les doloreuſes angoiſſes de mon ame. Et tout cela mon Prince, pource que l'on vous porte au feu, au ſang, au rouës, aux proſcriptions, contre la meilleure partie de mes enfans, vos ſubjets plus fideles. Conſeil des ieunes qui perdid Pobohan & ſon Royaume, conſeil des partiſans d'Eſpagne, conſeil des Iniguiſtes, de qui Rauaillac tenoit ſon meurtriſſant couteau, & la damnable reſolution qui m'a mortellement naurée par le coſté du grand Henry, le deffunct pere de voſtre Majeſté & de mon peuple. Peuple que vous allez tantoſt voir ô mon Prince abandonner les Villes, cercher la mort par les champs, & leurs tombeaux dans les ondes, où dans les ventres des Loups, des Ours, ou des Corbeaux, & ſemblables animaux charopiers & carminores. Ce ſera lors que les veufues dont les maris, les orphelins dont les enfans, auront porté le choc de vos cruelles armes, viendront à groſſes troupes vers voſtre Majeſté, pour obtenir fauorablement d'elle, non la vie (don digne d'vn grand Prince) ains vne prompte mort qui mette fin à leurs extremes miſeres; mille fois plus inſuportable que la mort. Ne penſez plus de voir mes fertiles campagnes, iauniſſantes de l'Or de Cerez, ondoyer en la ſaiſon, ainſi que l'Occean friſé par les hallenes de quelques doux zephire. Non mon Prince, vous ne les verrez qu'heriſſez d'eſpines & de chardons.

Marques certaines de la maledi&tion diuine. Et ſi elles ſont labourees, ce ſera ſeulement pour enterrer les corps morts, afin que les viuans ne ſoient infectez de leur pourriture. Encore ne croy-ie pas

qu'il

qu'il se trouue assez ne terre pour cest vsage. Ne me demandez plus alors de Tailles : plus d'impostz, de tributs ou de peages. Cela s'appelleroit cercher de l'huile dans vn caillou : Ains disposez vous à bonne heure mon Prince, à vne temperance forcee, & à la pauureté. Sinon que faciez rendre gorge à vos esponges, en les pressans vn peu. Mais encor seront elles tost espuisées Ce ne sont pas sources viues, comme vostre peuple, ce sont mares où eaux dormantes, sans autre source que la vostre. Laquelle venant à tarir, il faut de toute necessité qu'elles demeurent asslechées. Que deuiendra lors le lustre esclattant de vostre Majesté, rauissant en admiration toute l'Europe ? Triste spectacle de Cræsus estre changé en Irus, miracle, qu'vn Roy de France soit reduict à l'extreme necessité, ineuitable toutesfois par la ruïne de son peuple. Alors ne se verra plus ce grand & tant renommé commerce que mes marchands & commissionnaires font par toutes les terres habitées de ce grand Vniuers : seules & seures Mines cependant, qui rapportent plus de Finances, sans peine & sans peril dedans vos coffres ; que ne font celles du Perou à l'Espagnol vostre beau Pere. On traffiquera voirement : mais ce sera en hommes & en ames, comme les Tartares, & les Diables, l'enfant vendra son pere, le pere l'enfant, la femme le mary, & le mary la femme. Cruauté contre nature, appannage certain de toute guerre ciuille pour le faict de Religion. Vous mesmes serez contrainct ô mon Prince si auez dequoy le faire, & si la gabelle y peut fournir dont on vous facilite l'establissement en Guyenne, Par la prinse de la Rochelle, qui seule empesche l'execution de ce dessein pernicieux : c'est

à dire, (si vous auez vne fois bien pratiqué ce tant sage conseil des Alchimistes de reduire tout en rien, & vous auez faict descendre le Soleil sur le couppeau de mes hautes montaignes, qui vous produise & engendre dans le ventre d'icelles toute abondance d'or & d'argent) vous serez contrainct, dis-ie, lors d'achetter des Irlandois ou autres nations estrangeres pour faire habiter vos Prouinces despeuplees de naturels habitans par la violence de vos armes. Et combien pensez vous mon religieux Prince, qu'il se vendra de milliers d'ames, pour l'execution de l'impie conseil que lon vous donne ? & combien de charge par consequent à la vostre qui se rendra coulpable de la perte de celles la ? O que ie suis affligée que ces desloyaux Conseillers ennemis de vostre gloire autant que de mon repos, vous vont embler & faire perdre le nom de Iuste, par vous si iustement acquis : pous vous en donner quelqu'autre, qui contente leur malice, deshonore vostre Majesté, vnique but auquel ils tendent. Sçachez d'ailleurs, mon Prince, que ceux qui vous conseillent ainsi la desolation de vostre Monarchie esperent de la gaigner apres que vous l'aurez perduë, les partages des Prouinces sont desia faicts. Vous auez payé descourgees ceux qui estoient à iuste tiltre mescontens d'en voir vn seul contant pres de vostre personne ; l'expedition du Pont d'Essé leur à esté deffauorable, mais ie ne sçay si vous les pourrez contenter cy-apres des deux tiers de vostre Couronne, en reseruant le tiers pour vous. Vne chose sçay-je bien qu'il n'y aura si petit Capitaine, qui ne face du grand Seigneur : Seigneur qui ne trenche du Prince : Prince qui ne soit Roy. Ainsi accomplira vostre loyal Conseil, le desir de vos

aduersaires, les souhaits de mes ennemis. Pour lesquels empescher iusqu'à ceste heure, i'ay perdu tant d'enfans, i'ay tant souffert de peines, i'ay salué de si pres le tombeau. Là dés long temps mon poulmon, & autres parties nobles toutes essechees, ne font qu'auec vn sanglant trauail, les fonctions de la vie: Mes membres exterieurs sont tous couuerts de malignes vlceres, si de nouueau mes peccantes humeurs sont irritées, tout va fondre, tout se va rendre sur ces parties debilles, & puis ma fin.

Il n'y a remede, à quel prix que ce soit, il faut faire la guerre aux Heretiques, pour restablir l'Eglise Catholique en son lustre premier. Et n'est à regretter le Royaume de France, si en le perdant vous pouuez gaigner le Celeste, mais bien loin de cela, SIRE, nul hazard en ceste entreprise, trois matinees la termineront. Ie ne m'estonne pas mon Prince, si par tels discours on pipe vostre Majesté, qui n'a veu les guerres passees, pour croiser de faux ces sornettes: Puis qu'à Henry III. dont les yeux estoient tesmoins du contraire, les Liguez de son temps osoient bien neantmoins, sans honte aucune & sans front, tenir mesme langage, pour l'engager à semblable resolution. Il resista longuement & par raison d'Estat, & par celles de la conscience: Mais il fallut en fin ceder à la force: Le Conseil en auoit esté prins à Romè & en Espagne, il ne restoit qu'à l'executer dans la France. On faict donc passer le Rubicon à ce Prince, ceste guerre commence, & ne finit pas si tost. Tout mon decrepite corps tremousse, mes blancs cheueux se dressent sur mon chef, ma voix tremblante, dont le premier organe est tout bouché d'espouuentement & d'horreur ne peut sortir de ma bouche; Quand

ie porte mon souuenir sur les accidens plus que malheureux & deplorables, dont ce dessein infernal fut suiuy. Et de tant plus, mon Prince, mon cher LOVYS, mon cœur & mon ame, me trouué-ie en ceste mortelle transse ; Que de causes semblables, i'apprehende pareils effects. O Dieu seul autheur & conseruateur de mon estre, m'auriez vous bien faict descendre en c'est aage tout accablé d'annees & d'ennuis, pour me faire souffrir de nouueaux supplices, sous lesquels ma plus vigoureuse & robuste ieunesse eust succombé sans resource ? Me priueriez-vous pas plustost & de veuë & de vie, que non pas que ie voye, pour la troisiesme fois les Enfers sans Demons, & mon corps en vn Enfer où tous ces trois esprits malins, se surmontans eux mesmes en rage & cruauté, assassinent mes Roys, sacrifient mon peuple à la fureur des armes, renuersent la nature, par le violement de tout droict diuin & humain, poluent tout mon corps d'infametez qui ne se peuuent dire, introduisent leurs autels dans mes temples, repurgez de leurs abominations depuis plusieurs annees, & facent de mon Estat vn espouuentable Theatre, où se ioüeront les plus sanglantes Tragedies que le monde ayt iamais veu, & que l'Enfer ayt basty en tous les precedens siecles ? Helas mes delices, mon tout, pour qui tant de iustes apprehensions me trauaillent, souuenez-vous de leurs paroles persuasiues, & penetrantes iusques à l'ame ; Ils font bon marché du Ciel. Moyennant qu'ils puissent gagner les Royaumes de la terre, iusqu'à maintenant ils n'ont peu faire c'est eschange à leur aduantage ; Et quoy qu'ils ayent porté mes deux Henrys dans le Ciel, sur la pointe de leurs assassins glaiues ; Ce nou-

ostant, ie suis touſiours demeuree par grace ſpeciale du Ciel, entre les mains de mes naturels & ligitimes Monarques. C'eſt la geine, & la croix de ces Demons, c'eſt la furie qui les agite. Car araignees infames, & viperes ingrattes qu'ils ſont, ils conuertiſſent en poiſon contre leur mere, le bien que Dieu luy faict en ſa faueur, de rompre les toilles qu'ils luy tendent, & d'empeſcher l'ouuerture du flanc qu'ils luy procurent. On vous trompe auſſi mon Prince, de vous faire la ruine des Huguenots ſi facile; Toutes mes forces pendant ma phreneſie, y ont eſté cy-deuant conſumees; l'Eſpagne y a perdu ſon Or & ſes pratiques; Rome & ſa Saincteté, le Latin de leurs Bulles; Tout le monde à couru à grand haſte, pour ſe trouuer à la deffaite de ſes pauures miſerables: Cependant on n'a peu auancer vn ſeul pas encore, ſinon en reculant. C'eſt tout autre choſe, ô mon Prince, que la deſroute du pont d'Eſſé, & trouuerez en fin veritable la concluſion prophetique de Henry III. en la harangue qu'il fit à Meſſieurs de Paris, au Parlement, & aux Eccleſiaſtiques qu'en l'an 1585. il auoit aſſemblez dans le Louure. *Il euſt mieux valu me croire* (dict ce ſage Prince) *i'ay grand peur qu'en voulant perdre le Preſche, nous ne hazardions fort la Meſſe; Il vaudroit mieux faire la paix. Encor ne ſçay-ie pas, s'ils la voudront receuoir à noſtre heure.*

Eſleuez vous doncques, mon Prince, par deſſus la diſſimulation de ces mauuais Conſeillers vos ennemis, ne cerchez point la verité ny la fidelité dans la paſſion qu'ils ont à la ſubuerſion de voſtre Empire; Prenez conſeil principalement de Dieu & de voſtre ame; Sçachez ſi ceux contre leſquels ils vous animent, ne ſont point vos fideles & obeiſſans ſub-

iects & seruiteurs; S'ils adorent qu'vn seul Dieu par vn seul Iesus-Christ, s'ils ne font point en vn mot profession du sainct Euangile. Que si tout cela se trouue veritable, pourquoy les persecuteriez vous? Or vous importe-il grandement de l'apprendre (mais d'autres que de ceux qui leur sont parties formelles) de peur qu'en les faisant mourir sans cause, vous ne soyez trouué faire la guerre à Dieu à son Christ, & à sa diuine parole; Ce que les plus puissans Manarques de la terre n'ont iamais entreprins sans y laisser leur Couronne & leur vie.

Et puis les ames & les consciences ne se peuuent forcer, elles se mocquent du fer, des gibets & des flames. Craignans tant seulement celuy qui peut les tourmenter sans fin & sans mesure, au siecle d'Eternité. La puissance du fils de Dieu nous est assez cogneuë, puis que le Ciel & la terre en sont les effects; Douter de son affection enuers nous, & au bien de son Eglise, seroit estre infidele. A il bien employé cependant le glaiue ou la force des armes, pour amener les ames à soy? Au contraire il n'a pas voulu que les armes entreprinssent sur le regne de sa parole. Cela est bon à Mahomet d'ainsi le pratiquer; Il se disoit tres-grand Prophete enuoyé de Dieu, pour forcer par la violence des armes, ceux qui n'auroient voulu se ranger, sous la puissance de Dieu par la predication de sa parole: Et qu'à ces fins, Dieu luy auoit enuoyé trois clefs, de Iustice, de Prophetie & de Victoire. A Dieu ne plaise, ô mon Prince, que vous soyez imitateur d'vn si detestable Monstre, maudits soient à iamais ceux qui vous le conseilloient. Laissez doncques Dieu par dessus vous, laissez luy & sa parole, le regime des consciences: Il n'y a point de

religion en la force. Que ce pretexte des coniurez ne vous porte point aux extremes, pour destruire par feu & par sang vos Citez plus loyales, vos plus fideles subjects : Qu'on ne me die point que c'est pour crime de rebellion qu'on les attaque : Cela s'appelle vouloir couurir vn sanguinaire dessein : Mais d'vne couuerture de crespe, à trauers laquelle paroissent clairement les choses qu'on y cache. C'estoit l'accusation des Iuifs meschans contre Paul & Silas Apostres, apres qu'ils eurent chassé l'esprit de Pithon, du corps d'vne pauure seruante. Ses Maistres en estoient marris, pource que leur esperance du grand profit de ses deuinements estoit perduë. Et ceux-cy craignent, que si la Religion des Huguenots s'aduance, leurs affaires ne se reculent, leurs reuenus ne diminuent : Et que l'esprit du Vatican estant chassé, le deuinement des choses qui se font en l'autre monde, ne soit plus de requeste & de mise. A quoy sa Saincteté, & ses principaux Officiers les Iniguistes, feroient vne notable perte. D'ailleurs mon Prince, Rome voit bien, que tant que ceste Religion subsistera dans mon Estat, vostre Couronne ne peut estre soubs-mise à la Thiare de son Pontife. Les pauures Huguenots sont tropt fideles & passionnez à vostre seruice, pour l'endurer. L'Espagnol perd aussi l'esperance d'auoir ses franches coudees dedans mon sein, si ces Reformez ne luy font place, il ne peut les auoir à coups de pistolles, elles luy font faut feu : Faut donc que par ressorts secrets il face ioüer contr'eux vostre Royale espee : C'est à dire en bon françois, qu'il vous batte & vous vainque de vos propres armes : Les siennes n'estans d'assez forte trempe pour en venir à bout. Il y va d'au-

tre part du total interest des Potirons de la fortune, enyurez de vos faueurs, qui ne peuuent estre asseurez en leur grandeur ephemere : Si des deux Religions de mes enfans, l'vne n'est tost aneantie. Car ils se craignent touſiours, que ceux qui ne peuuent ſouffrir d'estre abaiſſez par leur eſleuement ſans meſure : Ni reculez de vos faueurs par leur approche ſans milieu : Se ioignent à l'vn des deux partis, pour contre-carrer leur grandeur, & troubler ainſi la feſte ſolemnelle de leurs proſperitez, par le lugubre de quelque *Miſerere*. Et ſi mes Huguenots euſſent voulu preſter leur oreille & leurs mains, pour ouyr & executer ce à quoy on les appelloit a ces dernieres ſaillies, la beſongne ſeroit ia faicte : Ne ſeroit plus mention de la faueur : Mais au contraire, ô mon Prince, ils ſont demeurez collez à voſtre perſonne & ſeruice, ils y ont porté leurs vies & leurs biens : Auec autant de fidelité que de promptitude de courage. Faut-il pour toute recompence les payer de la monnoye du loup d'Eſope ? Et beuuans au deſſus de la faueur & de ſes reſtes, troubleroient-ils bien l'eau dont à longz traits elle s'abbreue ? On le veut pourtant croire. C'eſt la rebellion qu'ils ont commiſe, d'autre, ie n'en ſçache point, ô mon LOVYS. Que s'ils vous eſtoient rebelles : Ie les chaſtiroy comme mere, ne les ſouffriroy plus dans ma maiſon, & leur deſniroy pour iamais tout aliment & nourriture.

Mais on appelle rebellion, lors qu'ils s'aſſemblent ſur la promeſſe qu'on dict que voſtre Majeſté leur en auoit donnee : Pour par commune voix & ſuffrages, vous preſenter auec tout reſpect & ſubmiſſion, leurs ſupplications tres-humbles : A ce qu'il

vous

vous plaise ouyr leurs plainctes auant que de condamner leur causes & leurs personnes. Ils ne cerchent point d'autres armes que leurs larmes, s'il plaist à vostre bonté Royale y auoir quelque esgard: Vous estes Louys le iuste, oyez-les donc, auant que de les destruire. Si vous portez en l'vne de vos mains le glaiue, aussi auez vous en l'autre celle de la Iustice. C'est l'ornement du Sceptre d'Or de tous mes Roys depuis vnze cens ans & d'auantage. Considerez que ceste main qui faict la poincte de vostre Sceptre, est d'yuoire tres-blanc & bien poly. D'yuoyre, pource que l'Elephant entre tous les animaux de la terre, est le plus iuste. Blanc, pource que la blancheur est le symbole de la beauté, de pureté & de liesse, qualitez inseparables de la Iustice. Le Sceptre donc est vostre force, la main d'yuoire vostre Iustice, gouuernement admirable quand la puissance & la Iustice s'y rencontrent. Car la Iustice compagne de la Majesté, c'est comme vn Roy que la Royne accompagne, vestu de ses plus illustres ornements. Ainsi disoit on, que Dieu se promenoit par toute la Nature, accompagné de la Iustice. Dion de Nice accompare le Roy au Pilote de Nauire; Cestuy cy contemple tousiours le Ciel, pour y voir le North & les Estoilles qui le guident; Iette aussi sa veuë sur les eaux pour euiter les escueils & les sables. Cestuy là d'vne ame sainctement religieuse conuerse auecques Dieu; D'vn œil tout iuste void les agitations & diuers mouuements de son peuple. Les modere, les regle au compas de la raison. Les pese d'vne iuste ballance, pour euiter le naufrage & le desbris ineuitable aux Estats ou ne regne qu'iniustice.

Vous estes l'Image de Dieu, Dieu ne ferme iamais

les oreilles à ceux qui ls reclament, les Temples des diuinitez Payennes estoient ouuerts iour & nuict, afin qu'à toute heure & momens, ceux qui voudroient y recourir, peussent y auoir entree. L'humité de la priere accompagnee d'ardeur à souuent arraché des mains du tout Puissant les foudres qu'il y tenoit, pour poudroyer les ames criminelles : & vous mon Prince, demeureriez vous inflexible à mes innocentes, humbles, & passionnees supplications, & à celles de mes enfans, que la necessité & la crainte de vostre fureur rend seulement coupables d'vne importunité suppliante ? Ne prenez vn conseil si repugnant à la douceur de vostre nature. Les Princes d'Ethiopie laissoient au dessus de leur Throsne, douze chaines pour les Anges, qu'ils desiroient presider en leurs deliberations plus importantes & serieuses : Que l'Ange du grand Conseil, vous conseille, non pas ces Demons incarnez, qui assiegent vostre personne, captiuent vostre volonté, & tiennent de force vostre main, pour la rendre executrice de leur rage infernalle contre les innocens. Opposez à leurs suggestions, ô mon Prince vostre pieté, vostre feable Iustice, & la fermeté de vostre Royale parole ; A l'exemble du grand Henry de tres-glorieuse memoire, geniteur de vostre Majesté. Ce Prince sans autre second que vous, SIRE, au discours qu'il fit aux principaux de son Parlement, sur la verification de l'Edict de Mantes, parle en ces termes, ainsi que l'histoire le rapporte. *Ie ne trouue pas bon* (dict ce bon Prince) *d'auoir vne chose en l'intention, & escrire l'autre ; Et si quelques autres l'ont faict, ie ne le veux pas faire comme eux, la tromperie est par tout odieuse mais elle l'est d'auantage aux Princes, dont la parole doit estre immuable.*

Ce sont paroles graues & sententieuses, vrayement dignes d'vn si grand Roy. A la pratique desquelles, m'asseure que vostre Majesté ne manquera non plus qu'à l'effect de la declaration qu'elle fit à son aduenement à la Couronne, en faueur de mes pauures enfans qu'on veut maintenant rendre criminels de leze Majesté Diuine & Humaine. Declaration qui conceuë en termes de bien veillance, de verité, & de Iustice, a depuis par vostre Majesté à diuerses fois esté confirmée, mesme de fraische datte, par les asseurances qu'il vous en a pleu donner à leur Assemblee tenant à Loudun par vostre concession fauorable. Or les paroles des Roys doiuent estre oracles en certitude : Et d'vne trempe si forte que rien ne les puisse faulcer. Ains comme Dieu par sa diuine Parole à donné au Ciel & à la terre leur existence : Et par ceste mesme parole les sousti ent ; Au cas pareil les Monarques donnans leur serment à Dieu en leur Sacre, de consacrer toute leur grandeur à sa gloire & au salut du peuple ; Et promettans au peuple lors de l'establissement de leurs Monarchies, d'employer iusqu'à leur vie pour la conseruation du peuple, & le bien de l'Estat ; doiuent par l'immuable fermeté de ses religieuses promesses, & de toutes les autres qu'ils dõnent, fondées sur iustice & raison, maintenir l'honneur de Dieu : Garantir de violence le peuple, de ruine l'Estat, & de flestrisseure leurs Couronnes.

Quoy, mon Prince, quand on calomnie ces pauures Reformez, ils recourent à vous comme protecteur de leur innocence : Quand on les persecute, vous estes leur retraitte : Quand on attente sur leurs vies, ils vous en recognoissent le garant. Dire au partir de là que le protecteur des innocens les vueille

fouiller : Que la retraitte des perſecutez les vueille affliger : Que le garant de leur vie, la leur vueille rauir : Que la langue la plus diſette de l'Vniuers, s'efforce de perſuader cela aux Canniballes, pour voir s'il le croiront ? Et mes enfans vos ſubjects deſtinez à l'occiſion par Eſaü leur frere : Croiroient-ils que ce fut du conſentement & par approbation de voſtre authorité, Royale & paternelle tout enſemble: Cela ne peut monter en leur penſée. Pluſtoſt ils diſent, que vous eſtant leur pere, les iniuſtices qui leur ſont faictes reiailliſſent ſur voſtre Majeſté que leurs neceſſitez la touchent. On à beau vſer de menaces (car de diſcours raiſonné, on en daigneroit employer en leur endroit.) On à beau leur dire qu'ils perdent & le temps & leurs peines : Si ne ceſſeront-ils iamais de renoüeler leurs ſupplications tres-humbles, & reïterer leurs plaintiues remonſtrances à voſtre Majeſté: Et comme fideles Mardochees ſeront touſiours à la porte de voſtre Louure, pour deſcouurir les ſanglantes conſpirations, qu'on braſſe iournellement contre l'Eſtat de voſtre ſacree perſonne. Iuſqu'à ce que le Ciel leur eſtant fauorable, change leur ſombre nuict au ſerain de quelque beau iour, qui excite en l'ame de voſtre Majeſté, le loüable deſir d'apprendre, dans l'Hiſtoire, fille de Verité; lumiere de la vie, regiſtre des ſages Conſeils, & reſueille-matin des Princes : Quels d'entre vos ſubjects ont eſté de tout temps plus fideles à la Couronne, quels ont attenté ſur l'Eſtat & ſur la perſonne de vos predeceſſeurs, entre leſquels à eſté frapé le dernier (ie paſme en le diſant) mon grand Henry de triomphante memoire, pere de voſtre Majeſté : Et lors ils s'aſſeurent que par la cognoiſſance que vous aurez de leur in-

corruptible fidelité, & affection tres-ardente au seruice de leur Prince : Vous changerez leurs supplices en bien faicts : Et la grandeur des Amans de vostre Cour, en l'exaltation par eux meritée, du gibet qu'ils auoient preparé contre l'innocence des Mardochees.

Ie ne sçay si mes discours vous emuyent (ô mon LOVYS le Iuste, à qui ie procure aussi le tiltre de debonnaire, afin qu'en l'vn & en l'autre, vous ensuiuiez le vray Dieu, puis qu'en estes la viue image) Mais eusse-ie pas esté desloyale & desnaturée, si preuoyant les coups dont vostre teste & celle de mon peuple sont menacées, ie n'eusse rompu mon silence, pour m'escrier. N'offencez pas le Roy mon pere, ne meurtrissez pas mes enfans ses subjects ? & pour vous instruire salutairement aussi, des choses que l'experience de tant de siecles passez, & la cognoissance du present, m'ont à mes despens apprinses ? Que si mes discours ont trouué de la creance en vostre ame, c'est l'accompliſſement de mes souhaits : si du contraire, vous les reiettez comme inutiles, & continuez au dessein d'employer le fer contre les membres plus sains que i'aye, tranchez le cours de ma vie auant que i'acheue ce discours. Arrachez moy les yeux plustost que ie reuoye dans mon corps tant de confusions infernalles : Commençez par moy le carnage, & que ie ne suruiue plus à mes treschers enfans. Ie vous pardonne, ô mon fils & mon Prince, puis que donnant fin à mes iours, vous mettez aussi fin à mes miseres presentes, & à celles qui sont à venir, beaucoup plus cruelles encore. Aussi suis-ie lasse de viure, mon corps chargé d'années, n'est rien qu'ennuy, rien que pesanteur à soy-mesme. Il y a peu de Monarchies qui aillent du pair a-

uec moy en durée de ſiecles : Rien de conſtant & de perdurable en ce monde, la mort ſeule, eſt le partage aſſeuré de toutes choſes ſub-lunaires. Il faut que ie finiſſe puis que i'ay commencé, les preſages de mon dernier malheur me preſſent. Ià des long temps on ne me nourrit que d'Alluyne, cauſe de mes ameres douleurs. Ie n'habite que ſous des Brandes, Marque de ma pauureté nompareille, ie ſuis reduite à la chaiſne, ſeruitude inſuportable à celle qui toute ſa vie à eſté franche : On cueille en verd mes eſperances, ainſi ne me reſtent que craincte. Craincte, non pour moy, à qui rien de pis ne peut arriuer que ma durée, rien de meilleur que la mort : Mais pour vous ô mon Prince, qui m'ayant par vn tres-mauuais conſeil eſconduite de mes iuſtes demandes, aurez ce repentir eternel dedans l'ame d'auoir aduancé le dernier iour de la France mourante, voſtre mere. Et qui pis eſt (ie meurs en le diſant, & ce ſont icy les dernieres paroles que vous orrez de ma bouche) procuré voſtre ruine propre, & celle de tout mon peuple, Vos tres-humbles ſubjects & ſeruiteurs.

Morientis vox ſacra.